

société afep

Enfants précoces : un soutien aux familles

Stéphanie Matz et Aurore Colaneri, deux mères de famille concernées par la précocité chez les enfants, créent une antenne départementale de l'Afep. Leur but : faire changer le regard des gens et aider les familles.

09/05/2015 à 05:00

J'aime

0

Vu 5 fois

TAGS ASSOCIÉS

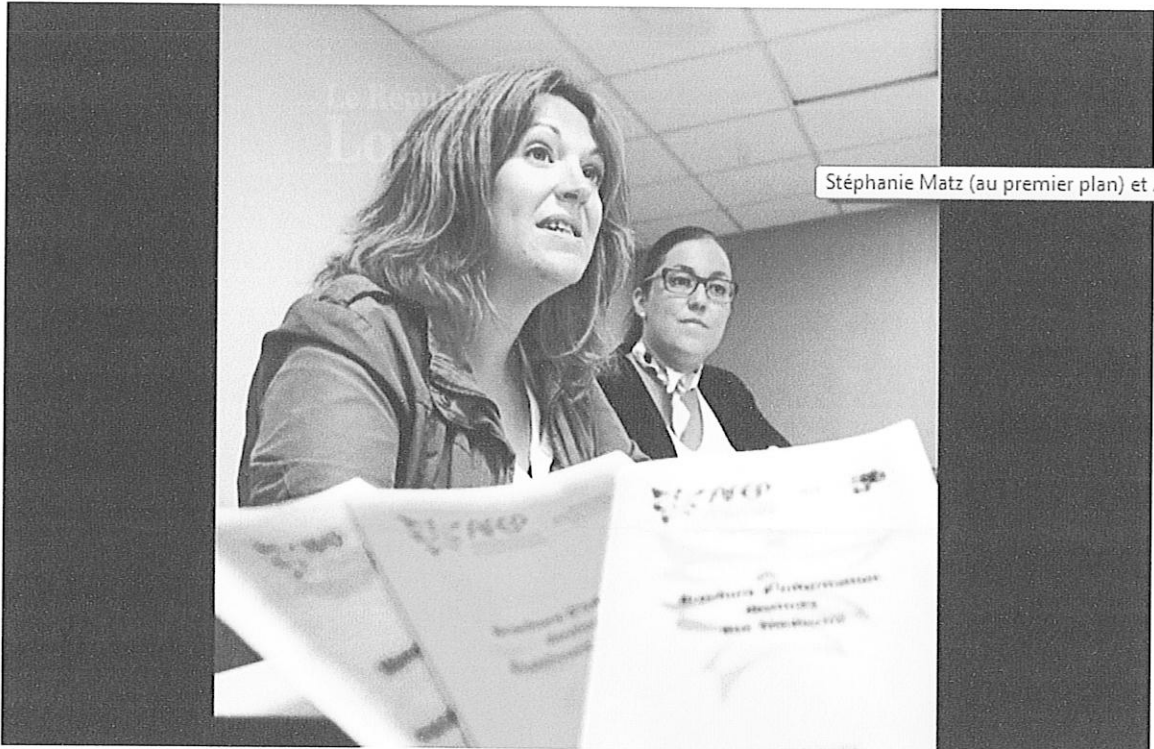
Edition de Metz ville

Metz (Edition de Metz ville)

Société

Enfance (Société)

Moselle



Stéphanie Matz (au premier plan) et Au

Stéphanie Matz (au premier plan) et Aurore Colaneri peuvent aider les familles face à la précocité des enfants. Photo MARC WIRTZ



(abonnés)



La précocité intellectuelle, « on en parle de plus en plus mais ça reste compliqué ». Stéphanie Matz et Aurore Colaneri sont bien placées pour réaliser ce

constat. Mamans d'enfants reconnus précoces et aussi bénévoles au sein de l'Association française pour les enfants précoces (Afepe), les deux Messines ont pour projet de fonder une antenne départementale.

« La précocité n'est pas une maladie », affirment-elles. Pourtant, elle reste souvent cachée. « Certains parents nous contactent mais ne souhaitent pas laisser leur nom, de peur d'être reconnus », donnent-elles en exemple. Le plus souvent, la crainte est de stigmatiser les enfants concernés. « On leur colle des étiquettes. On le vit tous les jours. Malgré tout ce qui peut se dire, les gens portent toujours un regard pesant sur ces bambins et il n'y a pas eu d'évolution. »

Leur objectif est de renverser cette tendance, de sortir les familles de leur isolement et de trouver du soutien. Pour mener leur mission, elles proposent aux personnes intéressées de se réunir autour de colloques, de réunions, de groupes de paroles ou encore d'activités.

Une première séance sera organisée le 23 mai à Yutz. « Nous allons mener un atelier bricolage à destination des jeunes âgés de 5 à 7 ans. » Cette proposition n'est pas anodin e : « Ils ont souvent du mal à se faire des amis », précisent Stéphanie Matz et Aurore Colaneri. « Leurs centres d'intérêts ne sont pas les mêmes que les autres écoliers. » Avec le groupe, ils pourront faire quelques connaissances. Pour les adultes, ce sera un moyen de recueillir des conseils et d'entendre d'autres témoignages. Afin de garantir les séances, les organisatrices sont à la recherche de salles.

Quinze contacts par semaine

« Nous souhaitons lancer un appel à tous ceux qui souhaiteraient nous soutenir en nous prêtant du matériel ou en nous mettant à disposition des lieux de rencontre. » Depuis que les deux mères ont commencé leur travail, elles sont très sollicitées. « Je reçois entre dix et quinze coups de téléphone et mails par semaine », confie Aurore Colaneri. Des Luxembourgeois et des Allemands viennent les consulter. Le manque d'informations et de structures adaptées afin de répondre aux questions peuvent expliquer cet engouement pour le projet des deux femmes.

La détection de la précocité reste un problème. « Le comportement est différent selon les filles et les garçons. Ces derniers sont facilement catalogués comme des enfants turbulents alors que ce n'est pas ça. » Des difficultés scolaires doivent alarmer. « Mon enfant a carrément dit à son institutrice qu'il n'aimait pas l'école et qu'il s'en fichait. Alors, ne pas rechercher cette précocité, c'est pire que tout. »

Problème : le coût des tests est un frein. « Réaliser un test de QI reste élevé, entre 150 € et 200 € à la charge des foyers. Il doit se faire chez des psychologues habilités. Cette antenne locale, c'est aussi l'occasion de faire participer les professionnels. Ces derniers peuvent se faire connaître auprès de nous afin de faciliter les démarches des particuliers. »

afep57.aurore

@afep.asso.fr

Gaëlle TOSTAIN.